

GIBAULT (CHARLES-ANATOLE)

Angers 1860-1863

Le 6 novembre dernier, nous avons la douleur d'accompagner à sa dernière demeure notre regretté patron, M. Charles Gibault, membre de notre Société, décédé à Paris, le 3 novembre 1895, à l'âge de cinquante et un ans.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Vinet et Finot, représentants des employés et des ouvriers de la Société Charles Gibault et C<sup>ie</sup>; M. Mesureur, représentant la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, et notre camarade M. Gillet, un des plus anciens amis du défunt.

Au cimetière, deux discours furent prononcés. Nous les reproduisons ci-dessous.

M. Mesureur s'est exprimé ainsi, au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers :

« MESSIEURS,

» Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, je viens dire un dernier adieu à notre excellent camarade Gibault.

» Cette mort prématurée, prévue pour quelques-uns d'entre nous, surprendra ceux des nôtres qui

ignoraient son état de santé compromis gravement depuis quelque temps. Tous, nous en éprouvons une grande et profonde affliction.

» Gibault disparaît, frappé en pleine vigueur, par un mal soudain et imprévu, que n'ont pu vaincre les efforts de la science et les soins dévoués dont il était entouré.

» Comme beaucoup d'entre nous, ses débuts furent modestes et difficiles. Il sut, par son intelligence et son activité, conquérir une place brillante dans le monde industriel, qui savait apprécier ses rares mérites.

» Son esprit inventif, ses conceptions larges, son cœur généreux communiquaient à son entourage cet élan si précieux pour les grandes entreprises. Aussi, que de regrets parmi ce nombreux personnel qui l'aimait et l'estimait ! N'était-ce pas pour eux, en effet, que depuis plusieurs années, il refusait de prendre un repos aussi nécessaire que bien gagné !

» Il ne voulait pas, disait-il, vivre ailleurs qu'au milieu de ses collaborateurs, devenus pour lui des amis.

» Gibault était d'une nature d'élite ; refusant rarement un service, il obligeait discrètement. Ils sont nombreux ceux qui ont trouvé en lui aide et protection.

» Sorti de l'École d'Angers en 1863, Gibault, comme tant d'autres parmi nous, passa quelques années dans les ateliers Cail.

» En 1867, il entre dans la maison Fortin-Her-

mann où, bien jeune encore, il conquiert rapidement les postes élevés. C'était l'époque de début des grands travaux de distribution d'eau et de gaz.

» Avec une ardeur fiévreuse, il fait les études, dirige les travaux les plus importants en France et à l'étranger.

» En 1879, Gibault, qui avait fait ses preuves, fonde sa maison, modestement et prudemment. Ses qualités et ses aptitudes exceptionnelles lui attirent des sympathies ; on l'encourage, on l'aide. En quelques années, il est à la tête des plus grandes entreprises de cette spécialité, qu'il connaissait à fond et qu'il aimait passionnément.

» Les récompenses, ainsi que la fortune, sont venues, comme c'était justice, consacrer ses efforts et ce travail persistant.

» En 1885, il obtient la médaille d'or à Anvers.

» En 1887, il est fait chevalier de la Légion d'honneur.

» En 1889, on lui décerne le Grand Prix à l'Exposition universelle.

» Membre du Conseil supérieur du travail et du Comité de l'Enseignement industriel, il laisse à tous ses collègues le souvenir de ses excellents avis, de sa précieuse collaboration.

» La mort est venue briser trop tôt cette existence si bien remplie. Il n'a pas eu, ce brave ami, la joie de voir mettre à exécution son grand projet de transformation du service postal de la ville de Paris, pour lequel il a tant fait.

» Son nom restera attaché à de grands et importants travaux, à de nombreuses et utiles inventions.

» Heureusement, sa maison et ses œuvres lui survivront. Sentant s'affaiblir sa robuste santé, il avait, depuis un an, associé ses collaborateurs, qui conserveront pieusement et honoreront le nom de leur maître et ami.

» Une grande douleur avait ulcéré ce cœur si bon, tant fait pour aimer. Deux enfants chéris lui ont été enlevés brutalement par un mal terrifiant.

» Gibault ne s'en est jamais consolé !

» Cette belle et trop courte carrière, si brusquement et si tristement interrompue, nous rend fiers de lui et nous laisse à tous un grand exemple et un éternel souvenir.

» Puisse le témoignage d'affection que j'apporte ici, avec notre suprême adieu, au nom de tous les Camarades, adoucir pour sa veuve dévouée et pour tous les siens, l'amertume d'une séparation si prématurée et si cruelle ! »

M. Vinet a prononcé le discours ci-dessous au nom de la Société Charles Gibault et C<sup>ie</sup>.

« MON CHER MONSIEUR GIBAULT,

» Ce serait, de la part de tous ceux qui, à tous les degrés, furent vos collaborateurs, un acte d'ingratitude si, avant que cette tombe, trop tôt ouverte, se referme, nous ne venions pas déposer l'hommage de notre douleur et de nos regrets.

» D'autres plus autorisés que nous diront ce que vous avez été, ce que vous avez fait dans votre belle carrière industrielle, si tôt interrompue; ils rappelleront les beaux et importants travaux que vous avez exécutés, les succès que vous avez remportés. Mais nous, dans ce jour de tristesse et de deuil, nous voulons nous rappeler seulement que vous avez toujours été pour nous tous : employés et ouvriers de votre grande famille industrielle, non seulement un patron bienveillant, au cœur noble et généreux, mais aussi un maître éminent, à l'esprit élevé, que nous avons admiré, et que nous pleurons, hélas! maintenant.

» Nous avons le ferme espoir que votre œuvre vous survivra, et qu'il sera permis, à ceux qui s'honorent en se disant vos élèves, de maintenir haut et ferme le drapeau de la maison industrielle que vous avez créée, il y a seize ans, et qui occupe maintenant un rang important dans l'industrie française.

» En allant retrouver, dans l'éternel repos, ceux que vous aimiez tant, ces chers petits êtres qui vous furent ravis si jeunes, vous quittez votre chère compagne.

» Qu'il nous soit permis d'adresser à celle qui, toujours, vous fut si dévouée, l'hommage de notre profond respect et de notre dévouement.

» Au nom de tous ceux qui vous ont aimé;

» Au nom de tous les humbles, de tous les malheureux que vous avez toujours généreusement aidés dans leur infortune;

» Au nom de votre grande famille ouvrière inconsolable ;

» Adieu, cher Monsieur Gibault, mon maître et mon ami.

» Encore une fois, adieu ! »

La vie industrielle de Charles Gibault, admirablement résumée par les éloquents paroles de M. Mesureur, est un grand exemple à donner à nos Camarades.

Il nous appartenait donc, à nous, qui avons été son élève et qui, pendant vingt ans, avons eu la satisfaction d'être un de ses plus dévoués collaborateurs, de faire connaître, dans ses détails les plus intéressants, cette belle existence si prématurément brisée. Nous montrerons ainsi à nos Camarades la perte que vient de faire, en sa personne, notre Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers.

Charles Gibault est né à Vierzon le 3 juillet 1844 ; il sortit médaillé, en 1863, de l'École d'Arts et Métiers d'Angers, pour entrer dans la maison Cail comme monteur, afin de se perfectionner dans la pratique des industries du fer ; puis il fut dessinateur dans la même usine.

Il collabora ensuite aux études dans la maison Lebrun et Levêque, puis dans celle de MM. Fortin-Hermann et C<sup>ie</sup>, en 1867. Trois ans après, à l'âge de vingt-six ans, il devenait ingénieur de cette maison, dont il dirigea toutes les études et tous les travaux jusqu'en 1878.

C'est en 1875 que nous avons connu Charles Gibault, dans cet important établissement industriel. Il était déjà remarquable par sa vive intelligence et par cette compréhension extraordinaire des affaires qui, plus tard, devait faire sa fortune.

Parmi les remarquables projets et travaux de distribution d'eau qui furent réalisés par son initiative et par son esprit naturellement inventif, on peut citer les installations d'eaux dans les villes de Beauvais, Brest, Cannes, Cognac, Laon, Lavour, Saumur, Rochefort-sur-Mer, Patras (Grèce).

Mais il lui tardait de prendre son essor et de jouer un rôle plus personnel. En 1878, il créa seul la maison Charles Gibault, devenue, depuis un an, la Société Charles Gibault et C<sup>ie</sup>.

A ses débuts, bien que sans capitaux, il sut inspirer tant de sympathie, tant de confiance dans son activité et dans son énergie, que le succès ne tarda pas à couronner ses efforts.

Il arriva rapidement et sans le concours d'associés ni de commanditaires, à constituer une puissante maison qui, deux ans après sa création, comptait une trentaine d'employés et un minimum de cinq cents ouvriers.

Charles Gibault a étudié et fait exécuter de remarquables et importants travaux de distributions d'eau et de gaz; nous citerons notamment ceux des villes de :

Alençon, Auxerre, Bar-le-Duc, Beauvais, Courtenay, Cabourg, Commercy, Coulommiers, Castres,

Charleville, Compiègne, Constantinople, Fontainebleau, La Ferté-Macé, Fréjus, Galatz, Gand, Gien, Le Havre, Hanoi, Jeumont, La Ferté-sous-Jouarre, Lunéville, Lyon, Lisbonne, Liévin, Mayenne, Mantes, Montargis, Monthéry, Montereau, Mézières, Montreuil-sur-Mer, Nancy, Niort, Nouzon, Oran, Orthez, Parthenay, Perpignan, Poitiers, Porto, Roanne, Reims, Rouen, Rochefort-sur-Mer, Remiremont, Saint-Brieuc, Saint-Malo, Saint-Raphaël, Saint-Pierre-les-Calais, Saintes, Sedan, Tournon, Tonnerre, Troyes, Vernon, Vierzon.

Depuis 1883, Charles Gibault a l'entreprise d'un des trois lots d'entretien de la fontainerie du service des eaux de la ville de Paris.

Il a exécuté pour l'État l'installation des conduites souterraines télégraphiques; les siphons en fonte de 1<sup>m</sup>,30, 1 mètre, et 0<sup>m</sup>,900 des canaux de l'Oise, de l'Est et de Briare.

En 1889, il a installé le service complet de la distribution des eaux à l'Exposition universelle.

A la suite d'un concours public, Charles Gibault avait obtenu l'entreprise des remarquables travaux d'établissement de la conduite de distribution des eaux de l'Avre, par des tuyaux en tôle de 1<sup>m</sup>,50 de diamètre, assemblés avec des joints à caoutchouc, dont il est l'inventeur.

En 1894, il exécutait les travaux d'installation de la conduite de refoulement des eaux d'égout vers Achères, par des tuyaux en tôle de 1<sup>m</sup>,80 de diamètre assemblés avec le même système de joints.

Il était aussi l'entrepreneur de la Compagnie parisienne d'Air comprimé et il a établi dans le sous-sol parisien environ 80 kilomètres de canalisations de tous diamètres formés de tuyaux en fonte et en acier assemblés avec son système de joint (dont 18 kilomètres de tuyaux de 0,500), pour le transport de la force motrice à domicile, et pour la distribution de l'heure par les horloges pneumatiques.

Indépendamment des nombreuses études et des importants travaux qu'il a dirigés ou exécutés depuis vingt-cinq ans, Charles Gibault a fait faire de grands progrès à l'industrie des travaux hydrauliques et du gaz, par des inventions remarquables, parmi lesquelles nous signalerons surtout :

Le *joint dit universel*, pour tuyaux cylindriques, de tous diamètres, en fonte, fer, cuivre, plomb, verre, ciment, etc., permettant la plus grande flexibilité, tout en assurant une étanchéité complète.

Le *robinet à clef renversée et à serrage proportionnel à la pression*, adopté exclusivement par le service des eaux de Paris, et par un grand nombre de villes.

Les *bouches d'eau* pour lavage et arrosage, avec appareil de réglage mathématique du débit de l'eau.

Les *bornes-fontaines* à robinet de puisage servomoteur et robinet d'incendie, tous les deux incongelables par des températures atteignant même 50 degrés au-dessous de zéro.

Le *siphon isolateur* permettant la recherche métho-

dique et pratique des fuites dans les canalisations de gaz.

Lorsque la maladie commença à abattre Charles Gibault, il expérimentait un système remarquable de distributeur rapide des lettres et journaux, dans la ville de Paris, auquel notre camarade, M. Mesureur rend hommage dans son discours, et qui consiste à substituer aux véhicules postaux, insuffisants et insupportables pour la circulation parisienne, un réseau habilement conçu de minuscules tramways souterrains, fonctionnant par l'électricité et qui permettrait de transporter rapidement, à tous les points choisis dans la capitale, et à toute heure de jour et de nuit, les dépêches, lettres, journaux, colis postaux, arrivant de l'étranger, de la province, ou mis à la poste dans Paris.

Un appareil d'expérience fonctionne à l'usine de la Société Charles Gibault et C<sup>ie</sup>, 68-70, avenue Philippe-Auguste, et tous ceux qui ont assisté aux expériences faites (beaucoup de nos Camarades sont de ce nombre) ont été émerveillés des résultats obtenus.

Ce système de transporteur et de distributeur rapides, examiné par une Commission composée des hauts fonctionnaires de l'Administration supérieure des Postes et Télégraphes, a été reconnu économique, pratique et capable de rendre des services importants à Paris et dans les grands centres.

Il reste maintenant aux successeurs de Charles Gibault le soin de poursuivre la réalisation de cette

œuvre ingénieuse. Ils ne faillirent pas à cette tâche.

L'œuvre considérable accomplie par Charles Gibault appelait des récompenses :

En 1885, il obtint une médaille d'or à l'Exposition d'Anvers.

En 1887, huit ans après avoir fondé sa maison, il reçut la croix de la Légion d'honneur.

En 1889, il remportait un Grand Prix à l'Exposition universelle.

Lorsque fut institué le Conseil supérieur du travail, Charles Gibault s'y trouva naturellement appelé, en raison de son expérience et de son intelligence. Il fut également nommé inspecteur régional de l'enseignement industriel au Ministère du Commerce.

Charles Gibault n'était pas un homme ordinaire ; il était le charmeur par excellence et, avec les idées larges et généreuses qui le caractérisaient il savait captiver ceux qui l'approchaient.

Il avait donc inspiré confiance à ses collègues de la maison Fortin-Hermann et, lorsqu'il fonda sa maison, c'est-à-dire à l'époque de sa vie où il était sans fortune, la plupart de ses collègues ont eu foi en son intelligence, en son activité, et, sans hésitation, ont répondu à son appel, en abandonnant des situations déjà acquises.

On conçoit aisément qu'un ensemble aussi vaste de travaux et que les conceptions remarquables qui ont été imaginées et réalisées dans cette maison, n'ont pu être obtenues qu'avec le concours de col-

laborateurs intelligents, laborieux, dévoués, groupés autour de leur chef et formant tous ensemble une grande famille très unie, travaillant sous l'impulsion et la direction aussi bienveillante qu'intelligente de son chef.

C'est ainsi que la maison Charles Gibault a pu devenir prospère et puissante, en quelques années seulement.

Les élèves formés par ce maître sauront conserver la réputation si justement acquise par lui et continueront à maintenir le drapeau de cette maison industrielle devenue maintenant la Société Charles Gibault et C<sup>ie</sup>.

Les témoignages d'estime et de respect manifestés à ses obsèques par les nombreuses personnes qui ont accompagné Charles Gibault à sa dernière demeure prouvent combien sont vifs et cruels les regrets qu'il a laissés.

Puisse le faible témoignage de notre affectueuse sympathie et de notre respectueuse amitié pour le cher mort qui dort en paix son dernier sommeil, près de ses chers enfants, apporter un adoucissement à la douleur de sa veuve, de son père, de sa famille et de ce nombreux personnel pour lequel il avait tant d'estime et d'affection.

Paris, le 14 décembre 1895.

Émile VINET,  
(Ang. 1869-72.)

---